

dre à exécuter tant de travaux nouveaux pour eux; car ils comprenaient que plus tard, ils retireraient de grands avantages de ce qu'ils apprenaient.

Les soirées se passaient en lectures morales ou sur des sujets agricoles et en entretiens toujours utiles et instructifs.

Petit Baptiste, pour ne pas imposer de fardeaux trop lourds à ses serviteurs, avait fait entreprendre le battage de son grain par deux pauvres pères de famille du voisinage, qui n'avaient que ce moyen de donner du pain à leurs enfants.

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

GERMAINE COUSIN (Suite)

VIII

Pour y arriver plus sûrement, elle invoquait l'aide de Marie. A ce nom béni, un concert de louanges s'élève dans toute l'Eglise. C'est le chant des Pères et des Docteurs, des Confesseurs et des Martyrs, des Saints, et des Vierges; c'était déjà celui des Prophètes; ce sera éternellement celui des Anges, et leurs voix seules, mariées aux harpes d'or qui retentissent dans les cieux; prononcent les paroles qui peuvent célébrer dignement la Mère très-sainte du Sauveur Jésus.

Les Saints, envoyés de Dieu pour servir d'exemple aux peuples et pour ranimer en eux le feu de la dévotion, n'ont jamais manqué de se signaler par leur amour pour Marie. Dès son bas âge, notre bienheureuse bergère avait donné des preuves de cette tendre et solide piété envers la Mère de Dieu. Son chapelet, qu'elle récitait souvent, était son seul livre. Il suffisait à cette âme éclairée d'en haut. *L'Ave Maria* lui ouvrait une source intarissable de lumidres, de consolations et de ravissements. Elle le prononçait encore d'un cœur plus tendre aux heures où les fidèles ont coutume de réciter la Salutation angélique. Dès qu'elle entendait le premier coup de cloche qui